Juste sous la surface de l'Aar, un brochet à l'affût. Le photographe reste sur la rive et surveille ce qui passe devant son objectif avec une minicaméra TV, le comportement du poisson reste donc naturel.

Rivières suisses

Histoire secrète d

e nos eaux

Images de rêve, paysages magiques: pendant un an, le photographe Michel Roggo a exploré le monde méconnu qui se cache sous la surface de nos rivières.

Le photographe naturaliste Michel Roggo pose son appareil au fond de la rivière, avant de regagner la rive. Il surveillera l'activité subaquatique sur un moniteur, pour déclencher au bon moment.

Par Ariel Herbez

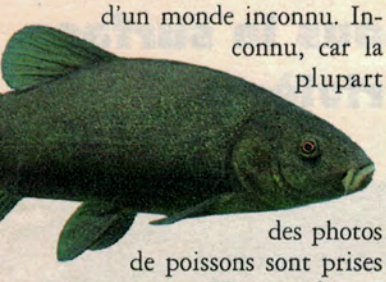
L'EAU EST PARFOIS si claire que les poissons semblent flotter dans un étrange univers aérien, à travers des paysages surréalistes et glauques. Mais l'image est trompeuse. Dans les rivières suisses, ces mondes perdus se comptent sur les doigts de la main.

On les trouve là où l'on ne les attend pas, dans les eaux calmes de bras morts, lorsque l'eau claire de la nappe phréatique s'infiltre en résurgences dans le lit du cours d'eau. Malheureusement, ces sites où la

vie subaquatique se développe en toute quiétude sont souvent méconnus, remblayés et aménagés sans trop d'états d'âme.

Michel Roggo, photographe naturaliste fribourgeois, a traqué pendant un an les poissons du Rhin, de la Sarine, de l'Aar ou du Doubs pour le compte de l'Office fédéral de l'environnement.

Il en a ramené des images d'une beauté étonnante. Et d'un monde inconnu. Inconnu, car la plupart



des photos de poissons sont prises en aquarium. Un procédé que Michel Roggo déteste. Il a donc mis au point une technique qui lui permet de suivre sur un petit moniteur TV les images d'une caméra miniature couplée à son appareil photo immergé au fond de l'eau, et de déclencher au bon moment: «Je m'assieds sous un arbre avec un bon cigare et j'attends. Comme je ne plonge pas, je ne perturbe pas la vie aquatique et je peux approcher de très près les poissons, dont le comportement reste absolument naturel.»

C'est un peu par hasard que Michel Roggo, 42 ans, s'est lancé dans cette aventure: conservateur au Musée d'histoire naturelle de Fribourg, il s'est aperçu à l'occasion d'une exposition qu'il n'existait pas de bonnes photos de poissons indigènes dans leur milieu naturel. Il s'y est mis, et y a pris goût au point de devenir un spécialiste renommé: ses photos de saumons du Canada et d'Alaska ont fait le tour du monde (L'Illustré les a publiées en 1989).

«Mais je ne suis pas un monomaniaque du poisson, souligne-t-il. Je pêche aussi, et il m'arrive d'en griller un sur un feu au bord de la rivière... mais pas ceux que je photographie!» En ce moment, il est pour quatre mois en Amazonie, et ce qui l'intéresse, c'est moins le poisson en lui-même que l'interaction du fleuve, de l'homme et de la forêt.

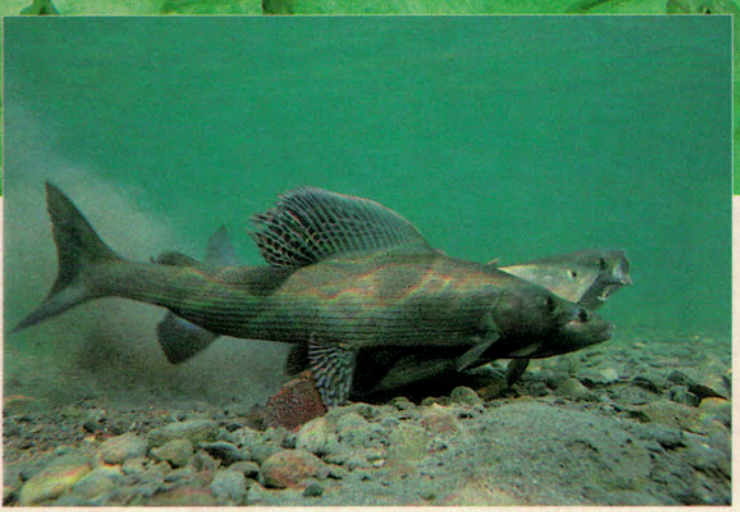
En Suisse, en revanche, il préfère laisser son objectif sous la surface: «Quand on sort de l'eau, l'environnement est souvent tellement triste! En pleine ville de Thoune, par exemple, le contraste est frappant: dans l'Aar, où se trouve une des deux dernières frayères d'ombres en Suisse, on découvre un monde fantastique. Et à la surface, sur un quai couvert de crottes de chien, c'est le rendez-vous de tous les drogués de la ville...»

L'objectif de l'Office de l'environnement, avec ce reportage au long cours, est d'apporter un témoignage sur le comportement naturel de nos poissons indigènes, dans un espace vital si possible intact. Un diaporama a été réalisé pour les écoles, les sociétés de pêcheurs, les

«Comme je ne plonge pas, le comportement des poissons reste absolument naturel»

La migration des nases, remontant la Sarine près du couvent de Hauterive. Ils se comptaient par milliers il y a trente ans, par centaines il y a dix ans, par dizaines aujourd'hui.

Les places à l'ombre sont chères! Dans la Maggia, près de Locarno, les strigiones s'abritent du soleil (et des baigneurs!) dans les anfractuosités de la berge, au point de ressembler à des sardines en boîte...



Des ombres au moment du frai, dans l'Aar (à Thoune). C'est une des deux dernières frayères en Suisse pour cette espèce. Celle de La Gérine (FR) a disparu en quelques années.

Un «nid» de barbeaux dans la Sarine, près de Fribourg. Ils sont attirés par la fraîcheur d'une résurgence de la nappe phréatique, qui assure aussi une limpidité exceptionnelle.

amateurs de nature ou les responsables de l'aménagement, pour leur faire découvrir ce monde insoupçonné et mesurer les conséquences, positives ou négatives, de leur action sur la vie des cours d'eau. (*)

Pas d'images apocalyptiques et culpabilisantes de fonds vaseux constellés de détritus ou de poissons asphyxiés agonisant le ventre en l'air: «Je veux surtout faire rêver, souligne le photographe. Susciter des émotions, faire découvrir aux gens un monde mystérieux et inattendu, les faire rêver de paradis aquatiques perdus, leur faire prendre conscience de ce qu'on risque de perdre. Car on ne protège vraiment que ce qu'on apprécie.»

Mais tout en tenant à apporter un message photographique positif, Michel Roggo sait que son monde subaquatique est en perdition: «Quand j'étais enfant, je voyais des milliers de nases remonter la Sarine. Quand j'ai commencé à les photographier,

en 1986, on n'en comptait plus que 500 à partir du même lieu d'observation. Aujourd'hui, ils sont à peine 50. Le nase est moins prestigieux que le saumon, mais il a été pris comme espèce de référence par l'Office de l'environnement: s'il peut migrer sans rencontrer d'obstacles et se reproduire naturellement, la situation de la rivière est saine.»

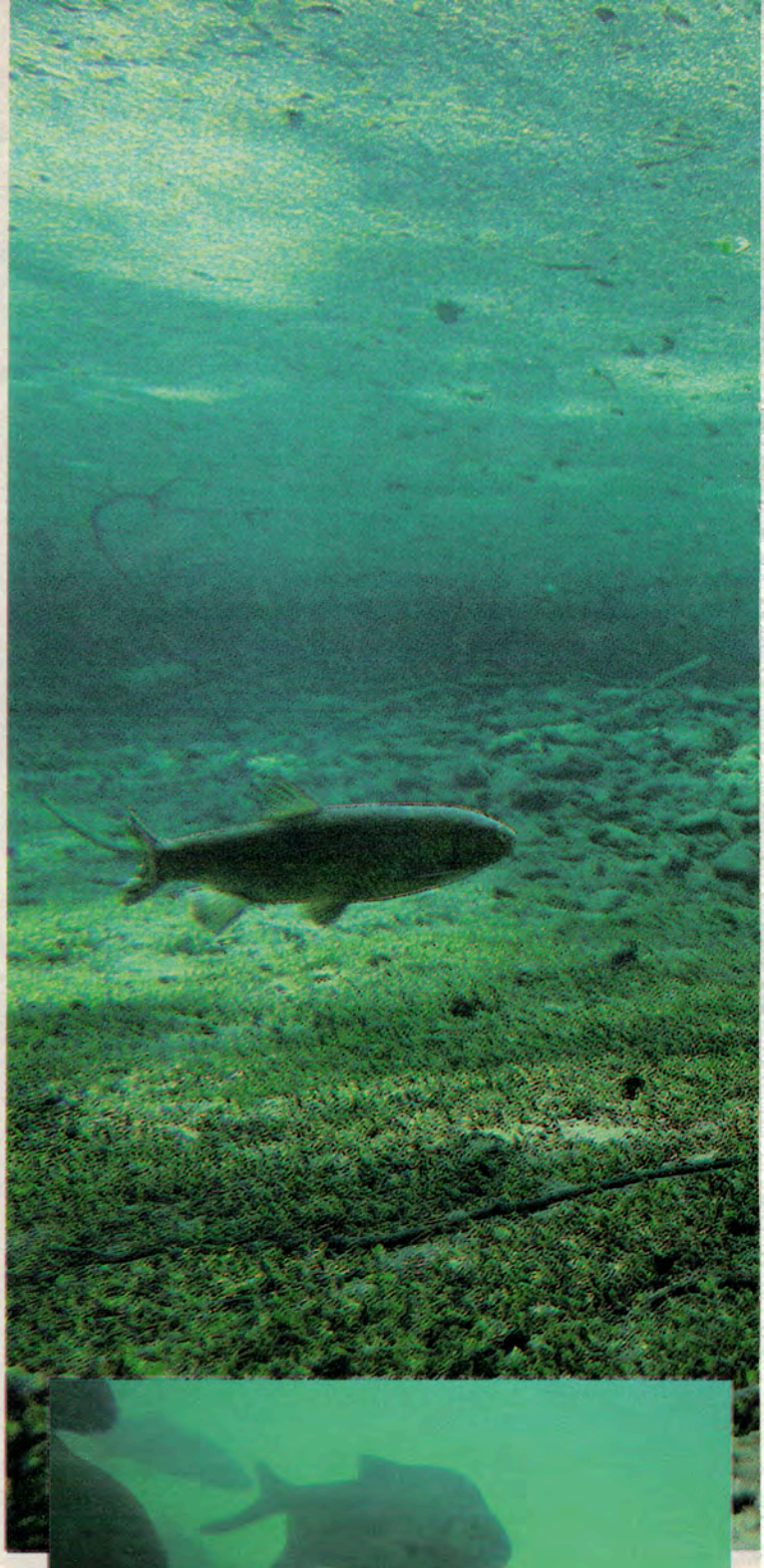
Car les poissons les plus menacés en Suisse sont les migrateurs, à cause des barrages et malgré les aménagements réalisés pour eux. C'est le cas des sept espèces qui ont disparu de nos eaux: le saumon, la truite de mer, la lamproie de rivière, l'esturgeon, l'alose, le huchon et l'agone. Sur la liste rouge, quatre espèces sont menacées d'extinction, six gravement menacées et neuf autres en danger.

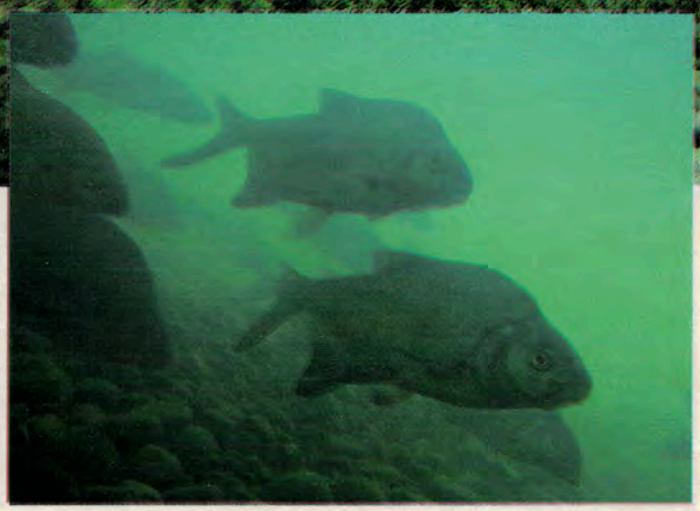
Même si la qualité des eaux s'est améliorée, l'urbanisation générale menace l'espace vital de la vie aquatique: l'Office de l'environnement estime que 80 kilomètres de ruisseau disparaissent chaque année.

Et parfois, la vision de bancs entiers de poissons frétillants n'est qu'une illusion trompeuse: «Dans le Rhin, jusque dans le port de Bâle, il arrive que les poissons pullulent. Mais ce sont des gardons, presque exclusivement. Or le gardon est une des rares espèces qui ne sont pas gênées par la pollution, sa présence n'est donc pas un signe de bonne santé...» – A. Hz

(*) «Les poissons dans leur milieu naturel», 80 diapositives et un commentaire sur cassette. Peut être commandé pour 128 francs à: Michel Roggo, av. des Vanils 4, 1700 Fribourg, fax 037/23 17 27.

«Je veux susciter des émotions, car on ne protège que ce qu'on apprécie»





Dans la Sarine, près de Broc, le passage des brèmes. En hiver, elles se réfugient en eaux profondes, où elles aspirent les animalcules de la vase.

Il est rare en Suisse que la visibilité porte si loin: une dizaine de mètres, grâce à une résurgence. Dans ce «paysage» surréaliste de l'Aar, le brochet reste imperturbable au passage de chevènes trop gros pour lui.

Ce chevène du Rhin ne saute pas hors de l'eau, il nage dans son élément! A travers l'œil photographique, c'est la vision du monde extérieur que peut avoir un poisson.

En aval du lac de Constance, le Rhin est encore en bonne santé. Dans une jungle aquatique, deux tanches maraudent. La végétation leur sert de de refuge et de protection.

PHOTOS: MICHEL ROGGO